

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

12 avril 2020

Pasteur François DIETZ

Dimanche de Pâques:

Jean 20, 1-10

Notes bibliques

Les indications que je donne ici sont issues de la lecture de l'évangile selon saint Jean de Jean Zumstein, Labor et Fides. Lorsque je citerai quelques passages, je les indiquerai ainsi : « ... »

Je pense plus juste d'ajouter à la séquence le verset 10 car le verset 10 clôt la séquence qui concerne les disciples et introduit la séquence qui concerne Marie au verset 11.

Ce qui est au centre de notre texte c'est que le tombeau, de plein qu'il était, devient vide. Vous savez sans doute que l'évangile de Marc, le plus ancien de nos quatre évangiles, se terminait devant la découverte par des femmes du tombeau vide et le surgissement d'une crainte (Marc 16, 8). Mais un rédacteur ou le même a ensuite ajouté la séquence où cette crainte débouche sur une joie retrouvée et un élan que le Christ ressuscité suscite. Jean fait de même ici, sans qu'il y ait d'adjonctions. « Le tombeau n'est pas resté le lieu du chagrin et du désespoir, mais est devenu l'espace d'une découverte décisive », p. 266).

Ce passage, Jn 20, 1 – 10 a été précédé ou est un écho aux annonces faites par Jésus dans ce que nous appelons « les discours d'adieux ». Au chapitre 16, l'annonce faite par Jésus de sa disparition prochaine, provoque chagrin et pleurs. Nous retrouvons dans la séquence qui suit immédiatement la nôtre les pleurs de Marie de Magdala. Au chapitre 14, l'annonce du départ et du retour post-pascal du Christ est lié à la venue de l'Esprit Saint qui sera effectif de nouveau dans la séquence suivante (v 22). De même l'envoi des disciples (chap 17) est effectué au chap 20.

versets 1 – 2

Marie de Magdala se rend au tombeau alors qu'il fait encore nuit, ce qui n'est sans doute pas dans les us et coutumes. Il faut sans doute y voir un sens symbolique. Le terme grec « skotias » ailleurs traduit par « ténèbres » se retrouve souvent chez Jean comme Jn 1, 5 « la lumière brille dans les ténèbres ». Il n'est pas fait mention ni de soins à prodiguer au cadavre ni de questions sur comment enlever la pierre... L'intention, comme dit précédemment est de se focaliser sur le tombeau vide. Difficile de comprendre le « nous ». Est-ce une allusion comme dans l'évangile de Matthieu (Mt 28) à une controverse entre



juifs et disciples qui ne peuvent comprendre ce qui est incompréhensible ?

Versets 3 – 6

Après avoir parlé à Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, Marie de Magdala disparaît de notre séquence (elle revient ensuite). Il n'y a pas de risque à dire que Pierre représente le judéo-christianisme naissant et le disciple bien aimé le pagano-christianisme. En faisant de ce disciple le vainqueur de la course, en le nommant « le disciple que Jésus aimait », Jean bien sûr nous indique que même si la première communauté « historique » se trouve à Jérusalem (Jacques le frère de Jésus, Marie sa mère ont une place prépondérante), tout indique que Pierre, le premier inspecte mais que l'autre, sans même entrer dans le tombeau voit et croit.

Versets 7 – 8

Le disciple bien aimé est la figure du chrétien après Pâques. Il a vu les bandelettes mais n'a pas encore rencontré le Christ ressuscité. C'est ce qui sera réaffirmé un peu après lorsque le Christ dira, au-delà de Thomas : « Heureux ceux qui sans avoir vu ont cru » (Jn 20, 29). Ce disciple est le seul qui dit « je crois » (sans avoir vu) et c'est en cela qu'il est le représentant de ce christianisme naissant qui lui aussi n'aura pas vu. Et à la fin de l'Evangile (Jn 21, 24), il est présenté comme le rédacteur de l'évangile.

Versets 9 - 10

J. Zumstein ne livre pas d'avis définitif sur cette allusion à « l'Ecriture ». De façon cohérente, il aurait mieux valu écrire « ces paroles que Jésus avait dites » comme dans les discours d'adieu (chap 14). Cette référence aux écritures peut mieux se comprendre si l'on tient compte de la chronologie des textes bibliques. L'évangile de Jean est évidemment plus tardif que les épîtres pauliennes et pseudo-pauliniennes et en 1 Co 15 Paul introduit cette référence de « conformité aux Ecritures », de même que dans le récit, chez Luc, des pèlerins d'Emmaüs.. Il y a là une question que je ne sais résoudre.

Prédication

La Pâque chrétienne reprend de la pâque juive son étymologie qui parle à travers ce mot, *Pessah* de passage. La fête que nous célébrons aujourd'hui ne tire pas seulement sa leçon de la nature qui comme chaque année sort du sommeil de l'hiver. A Pâques, nous disons que la vie que Dieu nous donne n'obéit pas seulement au cycle de la nature, mais qu'elle relève d'un miracle que Dieu opère en nous pour nous garantir une vie qui dépasse la mort. A Pâques, nous célébrons un événement de portée cosmique que nous ne soupçonnons pas. Dieu a engagé l'humanité dans un mouvement qui relève de la vie éternelle. Nous renouvelons dans nos célébrations la certitude que Dieu a scellé un pacte de vie et d'espérance avec les êtres humains. La vie qu'il donne entre dans la durée et dépasse la mort, et les croyants s'arment d'audace pour changer le monde maussade en terre habitable par Dieu et par les hommes et les femmes. Avec les deux disciples qui courent, nous allons le découvrir ce matin. [Mais pour ceux qui comme moi ont quelque difficulté à être en pleine forme, nous avons la chance de les suivre à distance. Ne soyons pas essoufflés car cette course qui n'est ni un marathon ni un sprint nous emmène, malgré notre essoufflement, vers la vie]. Pourquoi courent-ils ? Une parole de Marie de Magdala s'est fait entendre dans la nuit, presque une rumeur : le tombeau qui avait été scellé est ouvert. Les voilà partis, l'un à la suite de l'autre, l'un devant l'autre et l'autre se faisant rattraper pour être devancé à son tour. Leur course dans la nuit en est une entre rêve et réalité. Nous allons, nous aussi, courir avec eux à la recherche de la vérité sur la vie, car le mort n'est plus là où il devait être. La mort est remise en question. Nous nous mettons à jouer avec les mots résurrection, vie éternelle, pour dire encore aujourd'hui, et aujourd'hui encore plus que jadis, nos interrogations sur le vrai sens de la mort et aussi pour nous interroger sur le sens de la vie et de la résurrection qui en fait partie. Ces deux hommes courent à la recherche de ce qu'ils ne savent pas formuler. Ils espèrent une

réponse à une question qu'ils ne savent pas poser. Quand ils arrivent au tombeau, là où habite la mort, il n'y a plus de mort. L'un entre et l'autre n'entre pas. Mais la situation est la même pour l'un, comme pour l'autre. Le premier voit les bandelettes et n'entre pas et Simon qui le suivait entre et voit les bandelettes. Il y a absence du mort aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du tombeau. Mais la mort n'a laissé aucune trace car tout y est bien rangé. Une idée nouvelle est déjà en train de jaillir. C'est cette idée qui nous rejoint, nous aussi. Ce qu'ils considéraient comme une vérité absolue sur la mort semble ne plus l'être. Dieu est en train visiter notre vie intérieure. Il emprunte les chemins de l'émotion et nos deux amis découvrent que la mort est une autre réalité que celle qu'on voit. Cette course qu'ils sont en train de faire dans le petit matin, c'est en fait une expérience intérieure qu'ils sont en train de vivre. Avec la mort de Jésus, il y eut comme un ensevelissement pour eux aussi. La vie à laquelle ils avaient adhéré, un Royaume hors de ce monde, une utopie diront certains, s'en était allée. Mais parce que Jésus est le Christ, Dieu a ouvert un chemin vers cette autre vérité. Ainsi en est-il de nous tous en ce matin de Pâques. On est venus à l'Église parce que l'on croit ce qu'on ne voit pas. On est venus pour conjuguer encore une fois tous ensemble ce même verbe croire : je crois, tu crois, nous croyons, puis chacun retournera chez soi. Telle sera la journée du croyant en ce jour-là : une commémoration du jour où on s'est mis à croire que la mort avait cessé d'être le terme de la vie. Comme le disciple bien aimé, nous sommes heureux de croire. Mais croire qui ? Ou croire quoi ou croire en quoi ou en qui ? La plupart du temps on n'en dit pas plus. On se contente d'affirmer que l'on croit ! Il est important de croire, dit-on, comme si le verbe croire était une fin en soi. Mais ce n'est sans doute pas suffisant : il faut faire encore un pas de plus. Le fait de croire pour le chrétien, correspond à une adhésion personnelle à une vérité qui le dépasse. Mais de quelle vérité s'agit-il, d'autant plus que cette vérité peut en contenir plusieurs autres qui peuvent s'emboîter l'une dans l'autre, comme des poupées russes : « Je crois en Dieu, je crois en la vie après la mort, je crois en la résurrection de Jésus, je crois en ma propre résurrection, je crois à la vie éternelle. » Toutes ces affirmations se complètent et recouvrent les démarches intérieures de notre foi. Je rejoins de nouveau nos deux hommes qui ont cessé leur course. Ils sont à la recherche d'un signe qui leur permettra de mettre des mots sur l'événement qu'ils sont en train de vivre et qu'ils n'ont toujours pas compris. Dans ce cheminement, s'opère un glissement qui va du visible vers l'invisible, car la foi va jaillir en eux. La foi va jaillir non pas à partir de ce qu'ils voient, puisqu'il n'y a rien à voir, mais de ce qu'ils ne voient pas. Nous en sommes au même point. Les deux hommes qui courent dans la nuit sont raisonnables. S'ils se rendent à la tombe, c'est à la suite des propos d'une femme dont tout le monde dit qu'elle était dérangée. Mais ils vont devenir déraisonnables. Car à l'énoncé des paroles de Marie Madeleine l'espérance a fait surgir en eux comme une lumière dans leur nuit. Bousculant ce qui est rationnel en eux, ils se sont mis à espérer en quelque chose d'irrationnel. Et si l'impensable était vrai ? Ces deux hommes étaient certains que le Dieu de leurs Pères, le Dieu de Jésus, était maître de tout, qu'il avait tout pouvoir et qu'il pouvait faire surgir la vie là où la mort avait fait son œuvre. On avait beau le savoir, c'était quand même du jamais vu ! Dimanche de Pâques, notre âme est travaillée à l'intérieur de nous-mêmes par une proposition que notre raison réfute, mais qui provoque un sursaut d'énergie en nous. Cette proposition se heurte à notre intelligence qui développe toute sorte d'arguments raisonnables pour nous dire que ça ne tient pas la route, que ça ne peut être vrai et que ça relève de l'absurde ou du rêve. La vérité qui nous échappe est de l'ordre de l'invisible, de la vie intérieure. Si notre raison a été ébranlée, si l'espérance nous a provoqués, si nous y avons pris de l'intérêt, c'est que cette puissance qui a surgi en nous et qui a bousculé notre manière de comprendre est à l'œuvre en nous. Elle ne nous lâchera pas. Mais, nous ne sommes pas encore arrivés au terme de notre course. Dieu, qui a mis tout cet émoi en éveil a l'intention d'aller encore plus loin et de venir réguler le cours de notre vie. Il désire habiter nos pensées et inspirer nos projets. Pour cela, il nous réserve encore, l'expérience d'un face à face personnel avec le ressuscité. Ainsi, après ce récit, les deux hommes (et leurs compagnons) feront cette rencontre décisive. Ils feront la rencontre du ressuscité. Jésus viendra vers eux. Est-ce dans leur âme, est-ce dans une vision intérieure, est-ce dans la réalité de la vie, nul ne le sait. Mais il deviendra le compagnon invisible de leur vie et leur vie en sera changée.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr